



Nicoll : « Nous devons gagner en flexibilité »

Pour le dirigeant du fabricant de systèmes de transport des fluides, la stratégie de l'entreprise, au carnet de commandes plein, est de gagner en souplesse pour s'adapter au marché du bâtiment.



Benoît Fabre dirige la division France du groupe belge Aliaxis qui a racheté Nicoll dans les années 1980.

PHOTO : QUEST-FRANCE

L'entreprise

« Si on ne réagit pas, Nicoll sans doute sera là dans un an, mais dans dix ans, c'est moins sûr. La vraie question aujourd'hui, c'est : comment écrit-on le prochain chapitre de cette entreprise ? » Manifestement, Benoît Fabre a la réponse à sa propre interrogation. C'est aussi pour la transmettre que le directeur pour la France (1) du groupe Aliaxis, qui détient Nicoll depuis 1980, était, en ce début février, dans les locaux choletais du fabricant de systèmes d'évacuation et de transport des fluides (eau...).

Officiellement, il était venu remettre des médailles du travail à une soixantaine des quelque 950 salariés du site de Cholet, à l'occasion d'une cérémonie tranchant, pour cause d'épidémie de Covid-19, avec celles du passé (petits fours et embrassades).

Ce qu'a vivement regretté le dirigeant de Nicoll, avant d'évoquer la situation de la société. D'abord, un gros point positif : « Un carnet de commandes exceptionnel en 2020. » Pas seulement dès le premier déconfinement, mais encore en fin d'année dernière, et aussi depuis le début 2021. « Pour le même mois de janvier par rapport à 2020, on est à 20 % de commandes en plus. »

Indice de satisfaction en baisse

Mais il y a un « mais » : « C'est notre capacité qui est moindre, aujourd'hui, à servir et informer les clients, martèle le directeur d'Aliaxis France. Elle n'est pas assez adaptée à un marché qui a changé. » Pour preuves : de récentes enquêtes ont fait



L'entreprise Nicoll est spécialisée dans la fabrication de systèmes d'évacuation et de transport des fluides. PHOTO : QUEST-FRANCE

ressortir une baisse sévère de l'indice de satisfaction client. « On a perdu une vingtaine de points », précise Benoît Fabre.

En effet, la filière du bâtiment, secteur prioritaire pour l'entreprise choletaise, qui y réalise 80 % de son chiffre d'affaires, était jusque-là une filière « historiquement régulière ». Dans un système de distribution figé, calé sur un rythme à 72 heures entre la demande et la livraison, « il n'y avait quasiment pas de variations ».

Cette époque est révolue. Aujourd'hui, les clients gèrent leurs besoins chantier par chantier, affirme le directeur général. Avec des demandes très diversifiées.

Bref, « le marché a évolué plus vite

que nous », résume Benoît Fabre, dont le maître-mot est désormais « souplesse ». Par exemple, il faut multiplier les tranches horaires afin d'accueillir davantage de camions.

Un virage stratégique

Le virage est stratégique. Et si, pour la direction, « il ne s'agit pas de faire travailler plus le personnel mais de gagner en flexibilité », du côté syndical, et notamment de la CGT, les conséquences sur les salariés « leur donent de la température », métaphorise Luigi Takacs, secrétaire de l'Union locale CGT de la région choletaise.

Le secrétaire de la section évoque, pêle-mêle, le travail le samedi quasiment devenu la règle, les change-

ments constants à la tête de Nicoll (2) des menaces pesant sur l'accord des 35 heures, ou la volonté de supprimer le recours à l'intérim.

Autant de mesures que Benoît Fabre ne réfute pas et même justifie, en taclant, mine de rien, certains choix précédents : « Trop de chantiers, qui n'ont pas été menés au bout, ont été lancés. Ça, ça a créé de la lassitude chez des salariés », par ailleurs « très attachés à leur entreprise ». Les 35 heures ? « L'accord de 1998 visait à amener de la flexibilité. Ça n'a pas été le cas, des usages se sont établis. »

Entre « volonté d'avancer », dit Benoît Fabre, et « le risque de voir une culture d'entreprise disparaître », comme le craint Luigi Takacs, Nicoll semble à la croisée des chemins.

Depuis deux semaines, en organisant des rencontres avec les partenaires sociaux, la direction a repris l'offensive. « Non, pas l'offensive. Le dialogue », corrige le directeur général, sourire aux lèvres.

Marie-Anne SALVAT.

(1) Aliaxis, à part Nicoll à Cholet et sa filiale près de Lyon, compte une autre société, Girpi, au Havre.

(2) Benoît Fabre a pris ses fonctions en mars 2020, année où le directeur des ressources humaines a également changé.



Le site de Nicoll à Cholet.

PHOTO : DR

Quest France – Vendredi 5 février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY